Osons la vie... Et ce sera bon !

Tu as aimé, Seigneur, cette terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. Ps 84

Année 56, no. 1

Novembre 2022

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

La photo de la page de couverture : des activités SPV. En haut à gauche : L'équipe SPV Vahatra vit la fraternité dans un repas partagé. En bas, à droite : des jeunes du SPV de la RD Congo sont en Camps de l'Avenir.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 56, no. 1, novembre 2022
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Est-il possible de vivre autrement ?

En décembre prochain, Montréal recevra la COP 15, conférence des Nations-Unies sur la biodiversité. Divers pays essaieront de s'entendre pour relever le degré de préservation de tant d'espèces de vie (faune et flore) en voie de disparition. On cherche aussi à maintenir la diversité de la nature pour une meilleure garantie de la vie sur la planète.

En septembre, nous avons connu une période de campagne électorale assez particulière au Québec. Le thème de l'immigration a probablement fait pencher la balance dans certains comtés, mais non pas de manière positive. La peur du différent et la crainte de l'envahissement ne sont que deux des trop nombreuses affirmations qui soulèvent davantage la crainte, le rejet, la fermeture sur soi. Et pourtant, notre histoire porte en elle de nombreuses réussites d'accueil de tant de personnes d'autres pays venues enrichir notre culture, notre vie ensemble, notre humanité, une humanité faite de reconnaissance de la richesse de la diversité.

Nous pourrions continuer cette liste pleine de tristesse face au manque d'intérêt de tant des nôtres devant la détresse humaine, l'injustice, l'appauvrissement. Pensons à ce qui se passe en Haïti avec les gangs armés et l'absence de gouvernement, au Burkina Faso avec les attaques djihadistes, à la RD Congo avec les enlèvements et les viols comme arme de guerre. Et à la faim ! Et au manque de logement ! Et au racisme systémique ! Et à l'exclusion ! Et...

Il y a de quoi désespérer. Le numéro d'aujourd'hui de la revue *Khaoua* présente le thème de l'année, des expériences vécues dans des Camps de l'Avenir, l'intégration dans un nouveau pays... Il est possible de vivre autrement en plaçant la personne humaine au centre de l'avenir du monde, une personne qui accepte de vivre en harmonie avec les autres et avec la nature. Laissons-nous interpeler par leurs mots pleins d'espoir !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Comité des publications

Merci de nous soutenir en renouvelant votre abonnement ou en faisant un don !

Pour mieux connaître le SPV, voyez le site : spvgeneral.org

Le monde doit changer...
Avec audace et confiance, osons la vie !

Lors de la session de lancement de l'année au mois d'août 2022, le responsable général a présenté le thème de l'année : Avec audace et confiance... Osons la vie en toute simplicité ! Et ce sera bon !

Nous nous retrouvons dans une session SPV pour une première fois pour certains, pour une cinquantième fois pour d'autres. C'est dire qu'il me faut être créatif pour arriver à vous inviter encore une fois à oser la vie en toute simplicité comme le dit le titre de cette présentation.

Pour y arriver, il est bon dès le départ de nous dire avec qui nous allons marcher aujourd'hui. Qui sont ces personnes avec qui nous sommes en lien ? Qui portons-nous dans nos prières comme dans nos pensées ? Quels événements nous rejoignent ce matin ? Quelles situations nous apparaissent insensées et qui doivent changer ?

Notre relation à Dieu comme notre relecture de sa Parole ne se font pas hors du monde. C'est au cœur de notre réalité, celle de notre quotidien, que nous sommes appelés à porter la lumière et à semer un brin de vie.

Notre réflexion de cette année est partie de deux questions fondamentales présentées par deux jeunes adultes du comité des publications.

- **Comment est-il possible de ralentir pour mieux savourer la vie ? Comment prendre du recul pour mieux apprécier ce que nous vivons et comprendre notre monde ?**

- **Il y a tant de causes nobles pour lesquelles s'engager. Qu'est-ce qui est important ? Comment faisons-nous des choix ? Doit-on laisser tomber des causes pour d'autres ?**

Acceptons un premier constat. Nous ne sommes pas les sauveurs du monde. Le Christ s'en est chargé une fois pour toutes. Mais cela, vous le savez bien, ne veut pas dire de fermer les yeux, de ne rien faire, de laisser notre planète aller à la dérive. C'est la perspective qui change. Nous ne sommes pas là pour sauver. Nous sommes là pour marcher avec les autres et les soutenir dans leur recherche d'une vie heureuse. Notre contribution est donc de les aider, tout en nous aidant, à trouver un sens à leur vie, à se lever debout, à croire en leurs possibilités, à oser avec courage et confiance poser les jalons d'un monde plus respectueux des valeurs de l'Évangile.

Le monde doit changer…

Avec audace et confiance, osons la vie !

Et quelles sont ces valeurs aujourd'hui ? Elles se traduisent dans la reconnaissance de la pleine dignité de chaque personne, dans la défense de la liberté fondamentale de chacun, dans la lutte pour le respect des droits… Mais aussi dans l'engagement à libérer notre environnement de tout ce qui le détruit, de tout ce qui détruit la vie.

Un danger nous guette, surtout les hyperactifs parmi nous, c'est d'être partout, sur toutes les tribunes, à défendre toutes les causes possibles. Une journée pour la planète, une autre pour l'accès à l'éducation, une autre pour les droits des LGBTQ, une autre encore pour la paix… À force d'être partout, nous ne sommes nulle part. Pour nous aider à répondre à ces deux questions, j'aimerais que nous prenions le temps de marcher avec le Christ sur les routes de la Palestine. Ce serait assez difficile actuellement avec le conflit éternel entre Israël et l'Autorité palestinienne. Mais allons-y tout de même en pleine confiance.

Jésus a marché son pays, dirions-nous dans le langage d'aujourd'hui. Il a pris le temps de rencontrer les gens, de s'y arrêter. Je ne sais plus combien de fois il a demandé : « Que veux-tu ? » à des personnes qui le suivaient, l'interpellaient ou le suppliaient.

Voilà une bonne question à nous poser en ce début d'année. Que veux-tu ? Que voulons-nous ? Personnellement ou en équipe, dans notre milieu de travail ou dans notre vie de famille. Que cherchons-nous ?

Jésus, lui, a pris le temps d'entendre, d'écouter ce que les gens voulaient. Marie, assise à ses pieds l'a entretenu, pendant que Marthe s'inquiétait de tout ce qu'il y avait à faire pour un bon repas. Une autre femme touche la frange de son manteau. « Va, ta foi t'a sauvée! » Un autre encore : « Je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis seulement une parole et ma fille sera sauvée. » Et elle le fut. C'est ainsi tout au long de nombreux passages de la Parole de Dieu.

Jésus entend la souffrance de son peuple. Jésus respire les parfums de la vie de tous les jours. Jésus voit l'angoisse des siens. Jésus touche la misère de son peuple. Mais Jésus goûte aussi aux joies de la vie. Je pense que la moitié des évangiles se passent à table chez l'un ou l'autre. Et même la mémoire de sa vie se fait dans le partage du pain et du vin.

Que retenir de tout cela ? Les Camps de l'Avenir ont repris cet appel cet été en choisissant de vivre « une vie pleine de sens ». C'est ainsi que les jeunes comme les adultes ont appris à être pleinement vivants et à décrocher quelques instants de tous les appareils qui nous relient

Le monde doit changer...
Avec audace et confiance, osons la vie !

supposément au monde. Jour après jour, ils ont goûté à la vie dans ce qu'elle a de bon à offrir pour une dégustation de joie sans limite. Ils ont regardé le monde pour y discerner ce qui est à transformer en toute urgence et ce qui est à contempler dans sa beauté offerte en toute gratuité. Ils ont entendu le cri des appauvris, ces personnes mises de côté, celles et ceux vers qui nous n'allons pas, les exclus de nos systèmes sociaux et économiques… et malheureusement trop souvent de nos églises.

Ces jeunes et adultes ont ouvert les mains pour bâtir un monde autre dans l'entraide, la confiance mutuelle, le respect des différences, l'espérance de voir la justice et la paix s'implanter. Ils ont respiré les parfums du monde, ceux de cette terre en marche. Il y avait parfois des odeurs de sueur de ces personnes qui ont bûché pour établir un peu de dignité. Il y avait aussi celles des repas à partager pour que tous aient un peu de pain. Il y avait celles de la nature qui nous rappelaient que nous sommes de cette terre.

Oui, ensemble, ils ont choisi de vivre pleinement leur vie avec tous leurs sens. Goûter et apprécier. Voir et contempler. Entendre et écouter. Ouvrir et accueillir. Respirer et sentir.

Autant de défis dans notre monde de l'éphémère, du jeter après usage, y compris dans nos relations avec les autres et même nos amours. Autant d'appels dans notre monde où la planète risque d'exploser à tout moment avec les tensions que nous connaissons. Autant d'invitations à oser la vie encore et encore.

Mais alors quelle est la réponse aux deux questions initiales. Il n'y en aura pas ce matin. C'est ensemble, chacun personnellement et en équipe, que nous pourrons voir ce qui nous permettra de servir la vie, de l'aimer et de la défendre. C'est à chacun sur son bout de terre à qui revient le défi de savourer la vie et de faire des choix porteurs d'avenir.

Mais une chose est certaine. Cette année, pour donner un sens à notre vie, nous voulons vivre une vie pleine de sens. Nous serons alors des artisans d'une simplicité de vie, proche des autres, soucieuse du respect de notre terre, désireuse de justice et de paix. Voir se traduira pas un souci constant de nous intéresser à notre monde, de savoir ce qui se passe autour de nous et ailleurs dans le monde. Entendre se dira en une écoute active, une vraie écoute où l'autre a le temps de dire ce qui l'habite et d'être reconnu dans son originalité. Goûter deviendra apprécier tous les petits instants de vie heureuse, les oasis de tendresse, les moments de doux repos, les heures de partage et d'accueil mutuel.

Le monde doit changer...

Avec audace et confiance, osons la vie !

Sentir nous appellera à prendre le temps de respirer et d'apprécier la vie tout en ouvrant nos barrières pour oser humer les parfums de l'inconnu. Toucher sera l'occasion de travailler notre terre, de soutenir l'autre en recherche, de mettre les mains à la pâte pour que le pain soit celui du partage, de la fête…

Mais alors, comment faire des choix ? La vie, si nous savons voir, entendre, sentir, toucher et goûter nous dira les routes à prendre, à délaisser, à tracer. Faisons-nous confiance ! Marchons ! Au rythme des personnes avec qui nous sommes, dans les limites du temps que nous avons, avec toutes les contraintes de la vie. Mais aussi, comme Jésus, n'oublions pas de parfois nous retirer à la montagne pour reprendre notre souffle, nous reconnecter avec nous-même et avec notre Dieu.

Oui, osons la vie en toute simplicité ! Et ce sera bon.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Prière Laudato Si

Dieu bien-aimé, Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qui s'y trouve.
Ouvrez nos esprits et touchez nos cœurs,
pour que nous puissions faire partie de la création, de votre don.
Soyez présents auprès des personnes dans le besoin en ces temps difficiles,
en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables.
Aidez-nous à faire preuve d'une solidarité créative
dans la gestion des conséquences de cette pandémie mondiale
Rends-nous courageux pour embrasser les changements
qui s'annoncent à la recherche du bien commun.
Aujourd'hui plus que jamais,
nous pouvons tous sentir que nous sommes interconnectés et interdépendants.
Faîtes que nous puissions écouter et répondre au cri de la terre et au cri des pauvres.
Puissent les souffrances actuelles être les douleurs de l'accouchement
d'un monde plus fraternel et plus durable.
Sous le regard aimant de Marie-Auxiliatrice,
nous vous prions par le Christ notre Seigneur.
Amen.

Pape François

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Les Camps de l'Avenir (lac Ouimet) offrent des activités et une formation qui permettent à des jeunes et à des adultes de développer leur potentiel au service de la vie. Voici quelques expériences de vie que nous partagent quelques membres des équipes d'animation et de service.

Être co-responsables

Nous avons demandé aux trois co-responsables des Camps des jeunes de nous partager leur expérience. L'internet fut utile, car les concours de circonstance font qu'un est à Deux-Montagnes et les deux autres à Londres et en Espagne pour l'année.

Cette année, nous avons eu la chance de participer plus activement à l'animation des camps en étant co-responsables. Cette expérience enrichissante nous a permis de mieux explorer le thème en profondeur. Nous avons pu partager nos connaissances sur le thème avec les jeunes et entendre leurs pensées, idées, points de vue.

En petits groupes nous avons parlé des cinq sens et comment les appliquer dans notre quotidien. Nous avons aussi montrer l'importance de revenir à nos bases en toute simplicité. Et de ne pas juste goûter à la bonne nourriture, mais aussi à la vie, à vivre des expériences et à relever des défis.

Nous avons pu trouver les forces des animateurs et des jeunes pour que chacun.e puisse grandir et utiliser sa pleine capacité. Il a été agréable de les faire briller selon leurs forces et les aider dans leurs faiblesses. Ce travail nous a aussi permis d'avoir un lien différent avec les campeurs, comme de pouvoir les observer sous un angle différent, de ne pas juste focaliser sur nos amis, mais bien sur eux. Nous avons aussi observer leur comportement et nous nous sommes assurés de leur bien être.

À tous les jours, nous avons eu du plaisir à relever des petits défis, comme de de trouver des jeux amusants en lien avec le thème et qui permettaient aux campeurs d'approfondir leur réflexion. Finalement, cette opportunité nous a permis de mieux comprendre le projet des camps et l'importance de le partager avec les autres.

Adam Dugal, Eugénie Bilodeau et Alexa Girard

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Vivre autrement... Par la cuisine !

Depuis toujours, les Camps de l'Avenir sont reconnus par la qualité de la cuisine. Un nouveau cuisinier s'est joint à l'équipe. Il nous dit comment il s'est nourri...

Comment ma contribution a-t-elle permis de vivre une vie plein de sens? Voilà toute une question ! Ce n'est pas facile de répondre de façon instantanée, ça demande tout de même un peu de réflexion.

À bien y réfléchir, dans le fond, je n'ai fait que ce que j'aime faire : prendre soin des autres. Oui, bien sûr, c'est beaucoup de travail, mais nous étions une équipe solide. Comment pourrais-je vous expliquer ?

Quand vous faites un travail qui vous permet de vous réaliser complètement, ça rend celui-ci beaucoup plus simple et plaisant. Je vais vous paraître égoïste, mais j'ai pris un grand plaisir à préparer des repas à toutes les personnes qui sont passées par les Camps.

Connaître plein de nouvelles personnes, les écouter, les accepter telles qu'elles sont, avec leurs qualités et leurs défauts, vous permet de grandir intérieurement. Et que dire du plaisir de réaliser des repas d'autres cultures, ça n'a pas de mots.

J'ajouterais que le partage, les dialogues, le sentiment du devoir accompli et bien d'autres choses donnent un sens profond à la vie. Le contact humain a été très important pour moi cet été. Oui, il me fallait rencontrer des échéanciers pour que les repas soient servis à temps, mais jamais je n'ai eu le sentiment de travailler sous pression et de devoir atteindre des rendements et des objectifs. En somme, pas de stress, c'est merveilleux.

Enfin, j'ai grandement apprécié cet été. J'ai le sentiment d'avoir grandi intérieurement, d'avoir appris à apprécier tout ces petits moments de bonheur. Merci à tous pour ce bel été et au plaisir de vous revoir tous l'an prochain !

Normand St-Jacques
Courcelles, Beauce

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Apprendre à se faire confiance

Jeanne en était cet été à sa première expérience comme animatrice aux Camps. Elle nous exprime ici ce qu'elle en retient.

Tout au long du mois de juillet, j'ai appris plusieurs choses comme nouvelle animatrice aux Camps. Tout d'abord, j'ai appris qu'il faut toujours avoir une deuxième option si la première ne fonctionne pas. En effet, à plusieurs occasions, les activités prévues n'ont pas eu lieu et nous devions nous adapter.

De plus, les camps de l'été 2022 m'ont permis de comprendre qu'il est impossible de plaire à tout le monde et qu'il faut tout de même continuer, car personne n'est pareil et n'aime les mêmes choses.

Enfin, les camps m'ont permis d'être énormément moins gênée avec les jeunes de mon âge. Les deux semaines passées au camp m'ont prouvé que j'avais de la difficulté à contrôler mes émotions devant les jeunes et que c'est une chose sur laquelle je devrais travailler.

De tout ce que j'ai vécu cet été, je vais continuer de me faire confiance quand je parle devant les gens, de m'exprimer.

Jeanne Leboeuf
Deux-Montagnes

Oser se déplacer

Yolande fait du bénévolat aux Camps de l'Avenir. Cet été, elle a accepté de servir dans de nouveaux lieux. Elle nous en parle.

Cet été, j'ai été appelée à être à la buanderie, c'est ma deuxième année. Dans les années passées, j'étais à la cuisine, j'y ai vécu de beaux moments. Jean-Marc m'a suggéré ce changement. Il avait raison. Je travaille moins fort, et c'est bien pour moi.

Cela me permet d'échanger avec les personnes qui sont avec nous. Je prends le temps de m'asseoir, de jaser, d'écouter, de rire. C'est agréable et ça ne coûte rien. Lorsque je fais le service du repas, j'ai des petits mots doux, comme «mon petit cœur», «ça va bien aujourd'hui». Et je sens cette appréciation de cette bonne nourriture qui a été préparée avec amour dans leur regard.

Ayant travaillé toute ma vie avec des gens, j'apprécie beaucoup les groupes d'adultes. On y trouve de la solitude, mais je partage avec eux un sourire, un geste d'entraide, de l'écoute, de la discrétion. On se berce ensemble. Il y a une amitié, un lien qui se crée. Cela leur fait un grand bien et des fois je triche en leur donnant un câlin. Certains passent devant la buanderie, on me dit bonjour. Je reçois aussi ce sourire, on est content de vivre ces instants de fraternité. Ce temps que je vis aussi avec Gilles est une continuité de ce qu'on aime. Cela veut dire de donner du temps, d'être au service, de semer de l'amour autour de nous. C'est ma motivation de pouvoir être encore avec vous et c'est un cadeau de vivre cette expérience estivale.

Yolande Gagnon, Viateur associée
Montréal-Nord

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Une bouffée d'air frais

Les Camps de l'Avenir (lac Ouimet) reçoivent plusieurs groupes. En plus des camps des jeunes et du camp familial, l'équipe des Camps anime deux camps pour des adultes, essentiellement des aînés. Voici une réflexion à la suite de l'été dernier !

Après un été de confinement et un été de restrictions sanitaires, nous avons enfin connu un été presque normal. Les Camps de l'Avenir pouvaient de nouveau offrir un lieu de repos et de plaisir. Cela répond bien à des besoins fondamentaux des personnes âgées, dont la santé. L'été dernier montre avec évidence que les camps répondent à ce besoin de contact avec la nature et de rencontre dans la joie.

Pour les animateur.rices, cela représentait tout un défi, celui de répondre à ces attentes. La force de chacun et le plaisir de travailler ensemble nous ont permis de réaliser une très belle aventure. Nous avons vécu cette vie communautaire et fraternelle avec les ainé.es avec beaucoup de sérénité et plaisir, malgré les quelques embûches vécues, dont une petite éclosion de la chère COVID.

Les valeurs qui nous animent toujours sont bien connues : l'accueil sans jugement, l'écoute des besoins des uns et des autres, le partage de nos expériences... Ces valeurs nous ont permis de vivre un dix jours exceptionnel.

Cette expérience avec les ainé.es nous a amenés à vivre plus intensément le moment présent et de mieux apprécier la belle nature du lac Ouimet. Elle nous apprend un savoir être qui nous alimente toujours.

Vraiment, l'expérience des camps, c'est très concret. Elle fait une différence dans nos vies. Et dans celles des ainé.es ! Plusieurs nous ont dit avec le sourire : à l'année prochaine !

Propos recueillis lors d'un échange avec les animateurs.trices

Sylvie Daoust
Lorraine Decelles, Viateur associée
Annabelle Fréchette
Jean Legendre
France Lepage, Viateur associée
Réjean Lupien, Viateur associé
Normand Picard, Viateur associé
Francine Tousignant

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Hernio Carrié, ancien responsable national du SPV en Haïti, vit maintenant au Québec. Il est devenu préposé au bénéficiaire (aide-soignant). Il nous présente les valeurs qui l'animent.

Au service des fragilisés par la vie

Dans la vie, il peut toujours nous arriver des choses qui exigent que nous quittions notre pays, de changer de profession, de réviser notre façon de vivre, de mettre en doute notre avenir et celui de notre famille. Toutefois, il n'est pas facile de recommencer notre routine de vie dans un autre pays où les mœurs, les coutumes sont toutes différentes. Cependant, il est important de nous préparer à vivre cette transition, mais surtout d'être capable de surmonter cette étape avec toutes ses conséquences.

C'est ainsi qu'un changement est arrivé dans ma profession étant enseignant dans mon pays. En arrivant ici au Québec, il faudrait entamer un processus d'équivalence des diplômes qui pourrait durer si longtemps. Dans ce cas, je devais choisir une activité qui pourrait rapidement m'intégrer sur le marché du travail. Ainsi le choix de prendre un cours de Préposé aux bénéficiaires m'est venu à l'idée. J'ai suivi le cours et les périodes de stages sont terminées. Maintenant, il faut franchir les portes du travail.

Peu de temps après, j'ai été accepté dans un CHSLD, le « Centre le Cardinal » pour pouvoir exercer ma nouvelle profession de préposé aux bénéficiaires.

Pourriez-vous imaginer l'inquiétude qui m'a aminé la première semaine d'orientation ? Beaucoup de défis m'attendent tels que : la connaissance du personnel, de la bâtisse, des résidents, des collègues et autres... En effet, le début est toujours difficile. L'atmosphère d'accueil auprès de certains collègues de travail n'était pas toujours agréable. « Ils sont venus pour diminuer nos temps supplémentaires, répètent-ils ». Cependant, grâce à mes approches, mes aptitudes et mes attitudes, on n'a pas pris trop de temps pour se familiariser les uns les autres.

Au sein du « Centre Le Cardinal », les valeurs sont les suivantes : la qualité, l'engagement, la reconnaissance, la transparence et la bienveillance. C'est un appel qui nous invite à mettre en valeur la dignité, respecter l'intimité, pratiquer la confidentialité, nous mettre à l'écoute de l'autre, servir sans discrimination, faire preuve de maturité.

Ces valeurs ne sont pas différentes de celles que nous vous vivons dans le SPV. Celles-là me permettent de me retrouver avec amour dans l'accomplissement de mes tâches quotidiennes, à savoir servir les résidents. C'est une occasion pour moi de vivre les valeurs évangéliques.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Les gens que je sers, sont considérés comme mes grands-parents. C'est un travail qui me demande de cultiver le sens d'écoute, de développer les sentiments affectifs, la patience, la tolérance, l'humour, l'entraide.

J'ai pu découvrir combien cette catégorie de personnes est vulnérable. Ces gens ne peuvent pas tous accepter leurs fragilités. Ils veulent retourner chez eux à tout moment. D'autres se sentent indignés de voir qu'ils perdent leur autonomie. Donc, il faut être capable de réussir à les mettre dans une ambiance de vie pour qu'ils soient heureux là où ils se trouvent. Ils doivent donc avoir un service impeccable.

Cette expérience me permet de vivre en profondeur les objectifs du SPV. « L'humain est au cœur de vie quotidienne ». Ainsi, être préposé, c'est se donner pour rendre l'autre heureux dans sa fragilité humaine. Tout doit se faire par amour. Donc je m'engage au jour le jour à vivre debout auprès de mes résidents pour pouvoir exercer les œuvres de miséricordes corporelles et spirituelles, mais aussi pour découvrir qui sont mes prochains.

Hernio Carrie
Montréal-Nord

Voici neuf actions tirées de *Laudato Si* à vivre au quotidien !

- **Réduire les déchet et recycler plus.**
- **Adopter des habitudes alimentaires durables, par exemple, un régime alimentaire basé sur plus de végétaux et sur la réduction de la consommation de viande.**
- **Une plus grande utilisation des transports publiques.**
- **Choisir une mobilité active telle que la marche ou le vélo.**
- **Éviter les articles à usage unique, surtout le plastique.**
- **Discuter ensemble des changements que vous pouvez réaliser afin de ne pas se retrouver pris dans "une spirale d'achats et de dépenses." (LS, 203)**
- **Explorer ensemble comment vous pouvez vivre en harmonie avec la nature et ce dès le pas de votre porte.**
- **Passer du temps en famille dans les parcs, forêts, en bord de mer ou bien à observer la faune.**
- **Réparer les jouets cassés, les équipements sportifs au lieu de les jeter et d'en acheter de nouveaux.**

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le SPV réalise divers projets de vie différente dans plusieurs pays. Voici quelques réflexions en provenance de trois de ces pays.

Osons et la vie viendra

Le SPV de la RD Congo a vécu des camps de l'Avenir l'été dernier.

Lors des camps d'avenir, nous vivons l'expérience de l'évangile d'amour quand notre cœur est grand ouvert à Dieu et aux autres. Nous parlons de paix, d'amitié, de joie, de solidarité concrète, mais aussi des problèmes du monde, des injustices, des violences, des conflits, des guerres, en somme de tout ce qui détruit la vie.

Pour cela, nous retenons de développer l'utilisation de nos cinq sens : voir, goûter, sentir, respirer, entendre. Cela va permettre de rendre belles nos vies par des actions simples pour plaire à Dieu tout au long de notre vie.

Les jeunes désirent poser des gestes de tendresse qui sont à la couleur de la communion amoureuse manifestée dans nos lieux (quartier, école, équipe, paroisse, village, ville...), de la fraternité partagée, de la justice, de la simplicité, de la reconnaissance, de l'engagement, de l'harmonie avec l'environnement et de la confiance en soi et les autres.

Un message de confiance et d'encouragement nous aide pour animer notre action : j'ai confiance en toi, tu peux changer les habitudes. Osons donc remettre en question nos habitudes. Cette confiance qui aide à grandir et à être meilleur, elle communique la force de l'affection. Il ne reste qu'à se faire confiance et faire confiance à la vie.

Agissons pour apporter un coup de mains à des projets communautaires : journée de l'arbre, sensibilisation pour que l'environnement ne soit pas pollué, pour que des familles n'aient pas soif d'eau potable et la faim, visite à des personnes seules, âgées, handicapées, malades et pauvres rejetées. Avec audace, ensemble nous construisons l'avenir et ce sera bon.

Ulrich NZAU
Kinshasa
SPV RD Congo

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Sauvons l'environnement

Une nouvelle équipe SPV a vu le jour dans un camp de réfugiés en Ouganda. Le responsable a organisé, avec le soutien financier du SPV, deux jours de rencontre sur la protection de la terre.

L'honneur m'échoit de vous faire part des points essentiels ainsi que de solutions concrètes pour lutter contre le réchauffement climatique localement en Ouganda que nous avons retenu après notre session.

Pour gérer efficacement nos déchets surtout plastiques, en effet, notre atelier a porté sur les causes et conséquences du réchauffement climatique ainsi que sur les dix-sept objectifs du développement durable.

En outre, nous avons essayé de répertorier certains versets bibliques qui protègent l'environnement. Voici la résolution qui a été prise pour lutter contre le changement climatique : chaque membre SPV senior et SPV junior aimerait planter au moins dix arbres et en faire le suivi. Chaque arbre sera immortalisé à son nom. Le jeune qui aura planté beaucoup d'arbres aura un prix.

Pour ce faire, il nous faudra la préparation de germoirs et des outils nécessaire et un peu de moyens financiers pour que ce petit projet des jeunes du SPV Ouganda se réalise.

Nous n'avons aucun doute que cette idée retiendra votre attention. Merci de votre soutien solidaire !

Blaise Mukosa Munguakonkwa,
Ouganda

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Servons la vie à travers nos sens

Le SPV du Cameroun a pris le temps de réécrire le thème de l'année sur les sens dans un langage qui tienne compte des réalités du pays.

Le présent article se propose d'être une explication plus simplifiée et adaptée des programmes d'animation pour l'année pastorale 2022-2023 dans le cadre des rencontres avec les tous petits.

Nos sens jouent un rôle fondamental dans la vie. Nous entrons en contact avec les autres et avec le monde par ceux-ci.

1. La vue nous permet d'apprécier la nature, d'identifier et de reconnaitre nos voisins et les membres de nos familles.

2. L'ouïe aide à écouter de belles mélodies et à décoder les sons. Elle facilite la communication avec mes amis.

3. L'odorat sert à apprécier les odeurs. Elle permet de signaler la présence d'un bon plat, d'un parfum ou alors la décomposition d'une matière vivante.

4. Le goût évalue l'art culinaire à travers une dégustation salée ou sucrée, amère, fade ou acide.

5. Le toucher : dois-je me couvrir ou pas selon la température ? Il aide également à reconnaître si mon camarade a de la fièvre.

Que serait le monde sans nos sens ? Que serait la vie sans nos sens ? Ce serait certainement de la tristesse. Sans nos sens, la vie serait désagréable. Prenons soins de nos organes de sens pour savourer les merveilles de notre Créateur. Nos sens nous rendent plus proches des autres. Nos sens permettent de vivre plus de compassion. Nous devenons plus attentifs à la souffrance des autres grâce à nos cinq sens.

À temps et à contretemps, continuons de sourire à la vie par nos sens.

Charlotte AZEGUE, Encadreuse SPV, OYACK – MBALMAYO CAMEROUN

Un regard autre sur le monde

Le SPV a signé l'appel qui suit à stopper nos engagements dans des guerres qui détruisent la planète et l'humanité. Pour en savoir plus : ***echecalaguerre.org***

La présente escalade guerrière : une menace planétaire!

Nous sommes plongés dans la conjoncture internationale la plus dangereuse depuis des décennies, le risque d'affrontements directs entre puissances nucléaires pouvant entraîner la fin de l'humanité. Particulièrement inquiets de ces développements, nous appelons nos concitoyen.ne.s à remettre en question les discours et les actions de nos dirigeants qui, en rejetant tout compromis, nous mènent directement à la catastrophe.

- Nous condamnons l'invasion de l'Ukraine par la Russie, son annexion illégale de territoires ukrainiens et toutes les horreurs qu'entraîne cette guerre. Mais il est faux de prétendre que l'expansion de l'OTAN jusqu'aux frontières de la Russie et la fin de non-recevoir à ses propositions de négociations avant la guerre n'y sont pour rien.

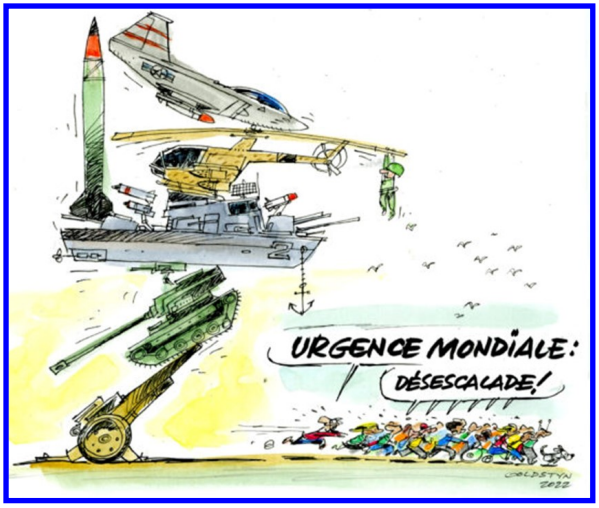
- Nous dénonçons la volonté de plus en plus affirmée de la Chine d'intégrer Taïwan en son sein par la force. Mais il est faux de prétendre que les provocations des États-Unis qui traitent Taïwan en pays indépendant, l'arment et s'engagent à la défendre – en violation de leur propre reconnaissance du principe d'une seule Chine – n'y sont pour rien.

- Prétendant défendre la démocratie et un ordre mondial basé sur des règles communes, le discours en Occident, y compris au Canada, relève de la propagande et nous enferme dans une logique de confrontation qui pourrait nous être fatale.

Un regard autre sur le monde

La présente escalade guerrière : une menace planétaire! (suite)

- Dans ce contexte, les menaces de recours aux armes nucléaires, réitérées tant par la Russie que par les États-Unis, sont non seulement irresponsables mais insensées et suicidaires, quand on sait que la détonation de moins de 1% de leurs arsenaux nucléaires pourrait entraîner la mort d'un à deux milliards de personnes!



Publié dans le journal *Le Devoir*

- Pour que l'humanité survive, les grandes puissances économiques et militaires – États-Unis en tête – devront se résoudre à des compromis. Et c'est à toutes les populations du monde, ensemble, d'exiger qu'elles le fassent. Dans l'immédiat, exigeons un cessez-le-feu et de réelles négociations en Ukraine, de même que la fin de la posture d'affrontement avec la Chine en Indo-Pacifique.

Planter des arbres pour un avenir assuré

Blaise Munguakonkwa, responsable de l'équipe SPV en Ouganda, nous fait savoir que les jeunes réunis veulent assurer un avenir à leur terre en plantant des centaines d'arbres. Cette équipe est composée de membres d'un camp de réfugiés.

CHAQUE ARBRE COÛTE 5 $.

Vous êtes les bienvenus si vous voulez nous aider. Faites votre don à Solidarité SPV.

Un regard autre sur le monde

Pourquoi une journée spéciale le 30 septembre? Quels gestes poser?

Au Canada, le 30 septembre est maintenant une journée officielle pour se réconcilier avec les peuples autochtones canadiens. Cette journée a vu le jour en 2021 et elle devrait nous permettre de trouver des moyens de se réconcilier avec ces peuples importants pour notre nation. Pour mieux comprendre leur réalité, le mouvement SPV a décidé de vous informer de faits qui les concerne afin de mieux les comprendre.

Le 22 septembre, Annie Perreault présentait sur le site web du SPV deux moyens pour mieux comprendre ce que veut dire le mot « pensionnat » pour les autochtones. Voici un lien d'un vidéoclip sur la raison de porter du orange le 30 septembre. **https://youtu.be/yOQfoBsTKIY**. Puis, il y a une nouvelle série à Radio-Canada « Pour toi Flora », diffusée les mardis soirs, qui explique comment les pensionnats ont changé la vie de ces communautés durant le dernier siècle, mais comment encore aujourd'hui, on y vit avec des séquelles graves. Bon visionnement!

Le 30 septembre, à l'école Saint-Lazare (village situé à plus de 300 km au nord-ouest de Winnipeg au Manitoba), une cérémonie de mémoire a été réalisé au Fort Ellice, haut lieu historique de l'histoire des Métis du Canada. Cette école, fondée par les Sœurs de la Présentation de Marie, est maintenant dirigée par Richard Fiola, adjoint au directeur des Camps de l'Avenir.

Tous les élèves étaient présents de la prématernelle à la dernière année du secondaire. Ce fut l'occasion de rappeler l'histoire tragique des Premières Nations canadiennes. Tout a été mis en place par le gouvernement canadien, soutenu par les grandes Églises, pour assimiler ces peuples. Les jeunes présents ont déposé des roches en mémoire des enfants retirés de leur famille, ont gardé le silence, ont écouté un Métis (M. Terry) leur parler de cette dure histoire. L'émotion a été grande quand un jeune a lu le nom des enfants décédés au pensionnat de Birdle (le pensionnat de la région). Après une marche en communion avec les peuples des Premières Nations, chaque jeune est reparti en se disant qu'il est nécessaire de connaître son histoire pour ouvrir un avenir sous le signe de la réconciliation et de la solidarité. Bravo !

Un regard autre sur le monde

Un appel : l'école pour tous !

Le SPV a signé cet appel adressé au Secrétaire général de l'ONU.

Mmes et MM. les chefs d'État et de gouvernement,

244 millions d'enfants ne sont pas scolarisés. C'est l'équivalent de la population du Brésil qui est privée de la chance de s'instruire. Les enfants vivant dans la pauvreté sont ceux qui risquent le plus d'être déscolarisés. Leurs familles ne peuvent souvent tout simplement pas payer l'école.

Comment construire le monde dont nous voulons, surmonter la crise climatique et obtenir la justice quand 4 enfants sur 10 doivent quitter le système scolaire avant la fin de leur éducation secondaire?

Impossible.

C'est pour cela que nous vous écrivons, nous, Prix Nobel de la Paix, rapporteurs spéciaux de l'ONU présents et passés, experts des droits des enfants, ONG, activistes pour la scolarisation des enfants et citoyens venus de toute la planète, avec UNE GRANDE IDÉE : Créons un nouveau traité mondial qui garantit le droit à l'école gratuite, de l'éducation préscolaire à l'enseignement secondaire.

Nous savons que cela peut fonctionner. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux pays ont dû rendre l'école primaire gratuite, et aujourd'hui 87% des enfants finissent l'école primaire. Aujourd'hui, nous devons engager un mouvement tout aussi révolutionnaire pour faire en sorte que TOUS les enfants puissent aller à l'école. Ce n'est pas qu'une bouée de sauvetage pour les enfants. C'est une bouée de sauvetage pour nous tous. La scolarisation des filles est l'une des solutions les plus efficaces contre le changement climatique. Alors agissons. Étendons le droit à l'école gratuite pour tous ! Avec espoir et détermination, ***Le SPV***

Un regard autre sur le monde

Synode: la voix des «exclus» dans le document de la phase continentale

Le Vatican a publié le document de travail pour la deuxième étape de la démarche synodale en cours. Voici des extraits de l'article paru sur Vatican News.

« Il y a les pauvres et les indigènes, les familles, les divorcés remariés et les parents célibataires, les personnes lesbiennes et gays, les femmes qui se sentent *«exclues»*. Il y a les victimes d'abus, de trafic ou de racisme. Il y a des prêtres, des anciens prêtres et des laïcs, des chrétiens et des personnes *«éloignées»* de l'Église, ceux qui veulent des réformes sur le sacerdoce et le rôle des femmes, et ceux qui *«ne se sentent pas à l'aise pour suivre les développements liturgiques du Concile Vatican II».* Il y a ceux qui vivent dans des pays martyrisés, ceux qui sont confrontés quotidiennement à la violence et aux conflits, ceux qui luttent contre la sorcellerie et le tribalisme. Il y a finalement toute l'humanité, avec ses blessures et ses peurs, ses imperfections et ses exigences, qui apparait dans les quelque 45 pages du Document pour l'étape continentale. »

Accueillir les homosexuels

Parmi ceux qui demandent un dialogue plus incisif et un espace plus accueillant figurent, par exemple, les anciens prêtres qui ont quitté le ministère pour se marier, mais surtout ceux qui *«pour diverses raisons ressentent une tension entre l'appartenance à l'Église et leurs propres relations affectives»:* les divorcés remariés, les parents célibataires, les personnes vivant dans un mariage polygame, les personnes LGBTQ. *«Les gens demandent que l'Église soit un refuge pour les blessés et les brisés, et non une institution pour les parfaits»,* peut-on lire dans une contribution des États-Unis. Le Lesotho appelle l'Église universelle à faire preuve de discernement: *«il y a un nouveau phénomène dans l'Église qui est une première au Lesotho: les relations entre personnes de même sexe. (...) Il est surprenant de constater que certains catholiques du Lesotho ont commencé à pratiquer ce comportement et attendent de l'Église qu'elle les accepte, eux et leur façon de se comporter.*

Un regard autre sur le monde

Synode: la voix des «exclus» dans le document de la phase continentale (suite)

La voix des pauvres

« De nombreux résumés expriment le regret et l'inquiétude que l'Église n'ait pas toujours et partout été capable *«d'atteindre efficacement les pauvres à la périphérie et dans les lieux reculés»*. Par pauvres, le document entend non seulement les personnes démunies, mais aussi les personnes âgées isolées, les autochtones, les migrants, les enfants des rues, les alcooliques et les toxicomanes, les victimes de la traite des êtres humains, les survivants d'abus, les prisonniers, les groupes qui souffrent de discrimination et de violence en raison de leur race, de leur ethnie, de leur sexe ou de leur sexualité. Leurs voix apparaissent le plus souvent parce qu'elles sont rapportées par d'autres personnes. Et lorsqu'ils apparaissent dans les résumés, ces visages et ces noms *«invoquent la solidarité, le dialogue, l'accompagnement et l'accueil»*.

La crise des abus

« De nombreuses églises locales indiquent qu'elles sont confrontées à un contexte culturel marqué par un déclin de la crédibilité et de la confiance dû à la crise des abus par des membres du clergé. *«Une blessure ouverte, qui continue d'infliger de la douleur aux victimes et aux survivants, à leurs familles et à leurs communautés»*, peut -on lire dans le document, qui cite une contribution de l'Australie affirmant qu'un *«fort sentiment d'urgence à reconnaître l'horreur et le préjudice causés»* est perçu, et qu'il est nécessaire d'accroître *«les efforts pour protéger les personnes vulnérables, réparer les dommages causés à l'autorité morale de l'Église et reconstruire la confiance»*. Une réflexion approfondie et douloureuse sur le fléau des abus a conduit de nombreux groupes synodaux à appeler à un *«changement culturel»* dans l'Église, en vue d'une plus grande transparence et d'une plus grande responsabilité. »

Discrimination à l'égard des personnes handicapées

« Les personnes handicapées parlent également d'un manque de participation et de reconnaissance: *«les formes de discrimination énumérées - absence d'écoute, violation du droit de choisir où et avec qui vivre, refus des sacrements, accusations de sorcellerie, abus - et autres, décrivent la culture du rejet des personnes handicapées. Elles ne sont pas le fruit du hasard, mais ont en commun la même racine: l'idée que la vie des personnes handicapées a moins de valeur que celle des autres»*.

Un regard autre sur le monde

Synode: la voix des «exclus» (suite)

Participation et reconnaissance des femmes

« L'appel à *«une conversion de la culture»* de l'Église est lié à la possibilité d'établir *«de nouvelles pratiques, structures et habitudes»*. Cela concerne tout d'abord le rôle des femmes et leur vocation à *«participer pleinement à la vie de l'Église».* Il s'agit d'un point critique, présent sous des formes différentes, dans tous les contextes culturels, qui concerne la participation et la reconnaissance des laïques et des religieuses. En fait, tous les continents appellent à la valorisation des *«femmes catholiques avant tout comme baptisées et membres du peuple de Dieu avec une égale dignité»*. L'affirmation selon laquelle de nombreuses femmes *«ressentent de la tristesse parce que leur vie n'est souvent pas bien comprise»* et *«leur contribution et leur charisme ne sont pas toujours valorisés»* est presque unanime. (...) Selon le document, l'Église est donc confrontée à deux défis liés l'un à l'autre: *«les femmes restent la majorité de ceux qui assistent à la liturgie et participent aux activités. Les hommes sont une minorité. Pourtant, la plupart des rôles de décision et de gouvernance sont occupés par ces derniers. Il est clair que l'Église doit trouver des moyens d'attirer les hommes vers une adhésion plus active à l'Église et permettre aux femmes de participer plus pleinement à tous les niveaux de la vie ecclésiale»*.

Les témoignages de persécution et de martyre

« Le document met en évidence le témoignage de foi vécue jusqu'au martyre dans certains pays, où les chrétiens, en particulier les jeunes, sont confrontés au «*défi de la conversion forcée systématique à d'autres religions»*. De nombreuses synthèses soulignent *«l'insécurité et la violence auxquelles sont confrontées les minorités chrétiennes persécutées»*. (...) Toutefois, même dans ces *«situations de fragilité»*, les communautés chrétiennes *«ont su saisir l'invitation qui leur était adressée de construire des expériences de synodalité et de réfléchir à ce que signifie marcher ensemble»*.

La défense de la vie «fragile»

L'engagement du Peuple de Dieu dans la défense de la vie fragile et menacée dans toutes ses phases, émerge également de façon importante. Par exemple, pour l'Église gréco-catholique ukrainienne, *«prêter une attention particulière aux femmes qui décident d'avorter par peur de la pauvreté matérielle et du rejet par les familles en Ukraine»* fait partie de la synodalité, tout autant que *«promouvoir un travail éducatif des femmes qui sont appelées à faire un choix responsable lorsqu'elles traversent une période difficile de leur vie, dans le but de préserver et de protéger la vie des enfants à naître et de prévenir le recours à l'avortement»*.

Table des matières

En ouverture
Est-il possible de vivre autrement ? 3

Le monde doit changer
Avec audace et confiance, osons la vie ! 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Être co-responsables 8
Vivre autrement... Par la cuisine ! 9
Apprendre à se faire confiance 10
Oser se déplacer 10
Une bouffée d'air frais 11
Au service des fragilisés par la vie 12
Osons et la vie viendra 14
Sauvons l'environnement 15
Servons la vie à travers nos sens 16

Un autre regard sur le monde
La présente escalade guerrière : une menace planétaire 17
Planter des arbres pour un avenir assuré 18
Pourquoi une journée spéciale le 30 novembre ? 19
Un appel : l'école pour tous 20
Synode : la voix des exclus 21

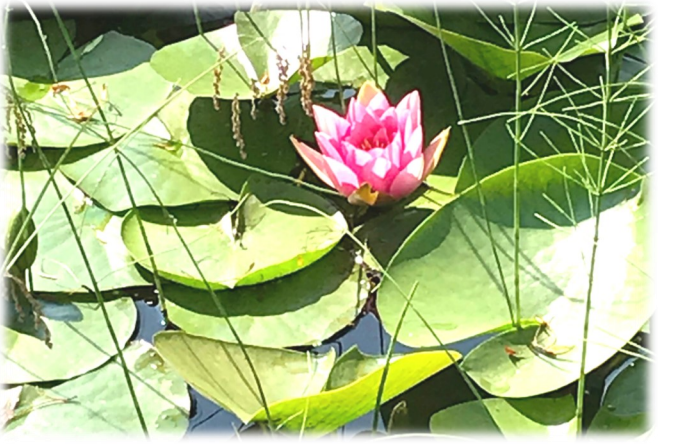



Table des matières 24